

Wallonie: «La distance imposée constitue une barrière supplémentaire pour les publics précarisés»

Avec le confinement, les centres d'insertion socioprofessionnelle ont dû suspendre leurs formations. Fracture numérique, isolement, enfermement dans la sphère privée, perte des acquis... Lutter contre ces effets pervers mobilise l'énergie des formateurs. Comme au sein de la Funoc, à Charleroi.



A la Funoc, certains cours ont repris en présentiel, le jeudi matin. - Dominique Duchesnes.



Par [Pascal Lorent](#)

Journaliste au service Politique Le 4/02/2021 à 19:45

REPORTAGE

Les longs couloirs découpés par un marquage orange sont déserts : peu de monde

fréquente actuellement les bâtiments de la Funoc. La Formation pour l'université ouverte de Charleroi est un centre d'insertion socioprofessionnelle (Cisp). Et, à l'instar des 155 autres présents en Wallonie, celui-ci a été contraint de suspendre une bonne partie de ses formations : en 2020, elle n'a accueilli qu'un peu moins de mille personnes, pour 1.800 l'année précédente. « En 2019, le Forem nous a adressé 491 stagiaires et seulement 166 en 2020, complète Joëlle Van Gasse, la directrice. Heureusement, la Région wallonne nous a garanti nos financements qui, en temps ordinaire, dépendent du nombre de personnes formées. » La situation inquiète néanmoins l'Interfédé, la structure qui chapeaute l'ensemble des Cisp francophones.

Les portes débouchent sur des classes vides. Sauf une, où se dispense un cours d'alphabétisation qui a repris. « On s'est organisé, explique Pascale, l'enseignante. On a divisé la classe en deux sous-groupes de cinq et six personnes. » Le jeudi matin, elle dispense un cours d'une heure trente à l'un puis à l'autre. « Je leur donne aussi du travail à réaliser à domicile, même si ce n'est pas évident car ils ne savent pas encore lire un texte complet. » Assis à des tables bien espacées, quatre femmes et un homme d'origines étrangères sont penchés sur leurs exercices. Leur formation, entamée en janvier 2020, a été saccadée par les deux confinements. Mais ils sont restés en contact avec la Funoc. « Il était important de leur permettre de venir ici parce qu'ils peuvent aussi raconter les difficultés qu'ils vivent à la maison, où ils n'ont pas toujours un espace pour travailler, qu'ils doivent partager avec les enfants. On peut aussi les renvoyer vers une assistante sociale s'ils connaissent des problèmes », explique l'enseignante.

Les regards au-dessus des masques trahissent des sourires qui en disent long sur la satisfaction de revenir en classe. « A la maison, ce n'est pas facile de travailler. Il y a les enfants... », explique une des « élèves ». « En classe, on explique bien. A la maison, on se débrouille seule », ajoute une autre. Et cela même si Pascale reste disponible, via WhatsApp, pour fournir les explications demandées. D'autres brisent la solitude en venant jusqu'à la Funoc.

Un stagiaire sur deux sans PC

Aucun des apprenants de la classe n'a décroché durant le confinement. Ce n'est pas le cas dans d'autres formations dispensées par cet important Cisp. Le premier puis le second confinements ont renvoyé les stagiaires dans leur foyer. Certains ont perdu tout ce que la présence en formation apporte de savoir-être et de structurant. Il a fallu garder le contact via smartphone ou e-mail et, dans la mesure du possible, organiser le cours en distanciel. « Ce n'est pas évident car au-delà de la barrière de la langue parfois, il y a la non-maîtrise de l'outil informatique », constate Belkis Turgut, assistante sociale à la Funoc. « Et un stagiaire sur deux ne possède pas d'ordinateur », ajoute Joëlle Van Gasse, en se félicitant de la vingtaine de PC qui lui seront bientôt fournis par la Région wallonne. D'autres doivent partager l'unique écran avec leurs enfants, eux aussi en formation à distance.

« On a dû voir toute la théorie sans pouvoir alterner avec la pratique, qui viendra, on l'espère, au printemps, confirme Julien Cordenos, formateur en entretien des espaces verts. Mais ce n'est pas simple car on perd le côté dynamique des cours en présentiel, où chacun apprend aussi des erreurs des autres. Et nos stagiaires ont le sentiment de perdre la cohésion et le sens de leur formation. Et cela d'autant plus qu'il n'y a pas de perspectives. »

Au-delà des difficultés d'apprentissage que génère la distance, il y a les problèmes sociaux qui, dans certains cas, sont accentués : la solitude, les violences intrafamiliales, les démarches administratives labyrinthiques... « Nos stagiaires ont besoin d'expliquer ce qu'ils vivent, confirme Sabrina Solimando, une autre assistante sociale. Depuis le confinement, les personnes viennent souvent nous trouver avec beaucoup plus de demandes. » Et cela devrait perdurer. « La distance imposée va perdurer dans certaines administrations, certains services, prédit Grégory Maillard, formateur en français et langues étrangères. Or, elle constitue une barrière supplémentaire pour les publics précarisés ».